

EVANGILE – selon saint Matthieu 16, 13 – 20

En ce temps-là,

13 Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »

14 Ils répondirent :« Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »

15 Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

16 Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

17 Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.

18 Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

19 Je te donnerai les clés du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

20 Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ.

Parce qu'elle met en scène l'acte fondateur de son Église par Jésus Le Christ, cette séquence est vraiment au coeur de la Bonne Nouvelle annoncée par Matthieu. Plus de 20 siècles après, elle nous touche tout particulièrement en tant que Chrétiens, membres du corps de cette même église ; et elle nous place en responsabilité : saurons- nous l'écouter ? Saurons-nous l'entendre ?

Deux clefs d'approche : la contextualisation et la mise en résonance avec les autres évangiles. A défaut, le risque serait de tomber dans les malentendus - "mal entendus" - comme les disciples en Matthieu 16 7-12 qui croient que Jésus leur reproche d'avoir oublié de prendre des pains restants alors qu'Il les met en garde contre le mauvais levain des enseignements des pharisiens et des Sadducéens.

Le contexte :

Une controverse à l'initiative des pharisiens donne l'occasion à Jésus de redéfinir les notions de pur et d'impur, et de dénoncer les comportements qui consistent à appliquer à la lettre les règles domestiques édictées par la Tradition, tout en donnant libre cours à ses mauvais penchants (haine, médisance, mensonges, volontés de nuisance, vols, etc.).¹

Jésus dispose que les différences entre le pur et l'impur ne visent pas l'extériorité des personnes - ce qu'elles sont - mais leur intériorité, ce que leur coeur recèle et qui est invisible aux yeux des hommes. En dénonçant ainsi l'idée de tri entre des "purs" d'un côté - les brebis d'Israël - et des "impurs" de l'autre - les étrangers - Jésus fait exploser les murs qui séparent le Peuple d'Israël des autres peuples de la terre. Et Il fait aussitôt l'expérience de Sa "nouvelle Thora", lors d'une rencontre avec une Cananéenne qui le fait changer de point de vue et lui montre ainsi jusqu'où peut aller Sa Parole.²

Puis Jésus gagne les bords du lac de Galilée, où des foules viennent à lui, lui présentant un grand nombre de malades et d'handicapés de naissance. Comme à Son habitude, Il n'en laisse aucun sur le bord du chemin, et devant la profusion des miracles accomplis, les foules entrent en liesse et rendent grâce à Dieu.³ C'est alors que Matthieu rapporte un deuxième miracle de multiplication des pains, très semblable au premier à la différence près qu'une fois toute la foule rassasiée, il ne reste pas douze mais sept paniers.⁴

Puis, de nouveau interpellé par les autorités religieuses qui le somment de leur "faire voir un signe venant du Ciel ", Jésus répond que le seul signe qui sera donné sera celui de Jonas, puis Il les quitte brutalement.⁵

Arrivé sur l'autre rive, Jésus met en garde ses disciples contre les enseignements des autorités religieuses, en reprenant la métaphore employée lorsqu'il enseignait les foules en paraboles :

*" Il leur dit une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte ait levée »
MAT 13 33*

Mais visiblement, les disciples ne comprennent pas l'allusion ou ne se souviennent plus de la scène, et Jésus doit expliquer en langage clair pourquoi ils doivent se méfier des enseignements des pharisiens et des sadducéens, qui ne porte pas la vie (le bon levain du Royaume) mais la mort (le faux levain).

La scène où Jésus fonde son Eglise survient immédiatement après ces séquences ; et elle sera immédiatement suivie par l'annonce par Jésus de sa Passion, puis de la Transfiguration.

1 MAT 15 1-20

2 MAT 15 21-28

3 MAT 15 29-31

4 MAT 15 29-37

5 MAT 16 1-4

Remarques :

Les séquences qui précèdent semblent toutes aller dans le même sens , celui de l'élargissement de la Mission de Jésus à tous les peuples, et non plus aux seules brebis perdues d'Israël :

- En redéfinissant les notions de pur et d'impur, Jésus fait voler en éclat tous les types de frontières qui séparent les hommes , et il expérimente la vérité de cette Parole lors de Sa rencontre avec la Cananéenne.
- En opposant aux autorités religieuses le signe de Jonas, Jésus renvoie à une scène bien connue de ses contemporains Juifs, la miséricorde donnée par Dieu aux habitants de Ninive, ville païenne .

Le Seigneur dit au prophète Jonas :

« Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne et proclame : "Encore quarante jours et Ninive sera détruite à cause de la méchanceté de ses habitants !" »

Jonas part pour Ninive. Ninive est une ville extraordinairement grande : il faut trois jours pour la traverser. Jonas marche à peine une journée, et déjà, les gens de Ninive croient en Dieu.

« Du plus grand au plus petit, jeûnons tous et habillons-nous de toile de sac. Crions vers Dieu de toutes nos forces, que chacun arrête de faire le mal. Peut-être que Dieu nous pardonnera et alors nous ne mourrons pas ! »

En voyant cela, Dieu renonce au châtement dont il les avait menacés. Mais Jonas, lui, se met en colère.

« Ah ! Seigneur, je l'avais bien dit lorsque j'étais encore dans mon pays ! Je savais bien que tu es un Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. Eh bien, Seigneur, si tu ne condamnes pas Ninive, prends ma vie ; je préfère mourir plutôt que vivre. »

Le Seigneur lui dit :

« As-tu vraiment raison de te mettre en colère ? »

Jonas sort de Ninive et s'assoit pour voir ce qui va arriver dans la ville.

Le Seigneur Dieu donne l'ordre à un arbre de pousser au-dessus de Jonas pour donner de l'ombre à sa tête et le délivrer de sa mauvaise humeur.

Jonas se réjouit de cette ombre. Mais le lendemain, à l'aube, Dieu donne l'ordre à un ver de piquer l'arbre, et celui-ci se dessèche. Au lever du soleil, Dieu fait souffler un vent brûlant et Jonas est frappé d'insolation. Se sentant défaillir, il demande la mort et ajoute :

« Mieux vaut pour moi mourir que vivre. »

Dieu dit à Jonas :

« As-tu vraiment raison de te mettre en colère au sujet de cet arbre ? »

Il répond :

« Oui, j'ai bien raison de me mettre en colère. »

Le Seigneur réplique :

« Toi, tu as pitié de cet arbre qui ne t'a coûté aucun effort. Et moi, comment n'aurais-je pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille petits enfants ? »

Livre de Jonas chapitres 3 et 4

- Tout se passe comme si l'intelligence des disciples devaient d'abord s'ouvrir à la dimension universelle de la Mission, avant d'être capable d'aborder l'étape suivante.

verset 13

Mat 16	13	En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »
Marc 8	27	Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? »
Luc 9	18	En ce jour-là, Jésus était en prière à l'écart. Comme ses disciples étaient là, il les interrogea : « Au dire des foules, qui suis-je ? »

✓ Où et quand ?

où ?

Matthieu et Marc situent la scène **dans la région de la ville de « Césarée de Philippe »**, aujourd'hui BanYas, aux sources du Jourdain. Fondée par Hérode le Grand qui y fait construire un sanctuaire du Dieu Pan, cette cité devient capitale sous Hérode Philippe qui la renomme en associant son nom à celui de César.

Le choix d'un lieu on ne peut plus païen pour mettre en scène l'acte fondateur de la naissance de l'Église du Christ souligne encore l'Universalité de la Mission.

quand ?

En ce temps là, ou c'est à ce moment là que ... : Matthieu insiste sur le lien avec les scènes précédentes, comme si ce qui venait de se passer - la Parole du Christ sur le pur et l'impur, l'épisode de la Cananéenne, les miracles de guérisons suivis, la multiplication des pains, le refus de Jésus d'accéder à la demande des sadducéens et des pharisiens - avait servi à ouvrir l'intelligence des disciples à une nouvelle étape de la révélation : la fondation de l'Église.

A l'inverse de Matthieu, Marc mets l'accent non pas sur le lien avec ce qui vient d'arriver mais sur ce qui va advenir. En utilisant l'expression **Chemin faisant**, Marc oriente la scène vers Jérusalem, "les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe correspondant au début de la montée vers Jérusalem" ainsi que le mentionne Benoit XVI dans son ouvrage Jésus de Nazareth⁶. Luc souligne ainsi que dès le départ, l'histoire de l'Église du Christ, constituée par la communauté de ceux qui Le suivent, est totalement orientée vers la Passion et le Salut.

Quant à Luc, Il ne situe pas directement l'épisode dans le temps, la mention **En ce jour là** montrant qu'il ne s'intéresse pas à l'aspect historique de la scène, à sa temporalité mais au sens spirituel, et situe la source de l'événement dans la prière du Christ, à l'écart mais entouré de ses disciples.

Qui sont les gens (Mat et Marc) , les foules (Luc) ?

Le public concerné par la question du Christ est un peu différent selon les Evangélistes.

Matthieu et Marc parlent **« des gens »**, et Luc **« des foules »**.

Même si cela n'est pas d'une grande importance, cela participe tout de même à orienter différemment la question.

« les gens » : Ainsi, pour Matthieu et Marc, ce qui compte pour Jésus, c'est de savoir comment Il est accueilli par le peuple de Dieu - pas par les savants, ni par ses disciples, ni par les étrangers -

6 Jésus de Nazareth Benoit XVI p. 317

mais par les gens...du peuple d'Israël: ce qui se dit de Lui, etc...C'est un peu comme un sondage d'opinion où on interrogerait monsieur tout le monde, l'homme de la rue de l'époque... L'expression contient l'idée d'une certaine dose d'individualisation, même si elle noyée dans un "on" flou et généraliste, expression du bruit qui court autour de Jésus.

« les foules » : A l'inverse de la formulation de Matthieu, l'expression n'exprime pas l'avis de personnes mais d'un groupe, totalement dépersonnalisé, déshumanisé. Dans les évangiles, l'expression désigne toujours un regroupement actif de personnes nombreuses qui attendent, suivent - voire poursuivent - Jésus dans une attente informelle mais néanmoins anxieuse de quelque chose d'exceptionnel de sa part. **Les foules** peuvent L'acclamer ou être menaçantes, violentes, voire meurtrières comme celles qui réclameront à Pilate la mort du Christ⁷.

Seul Matthieu emploie la tournure **le Fils de l'homme** »

Le lien entre l'expression "fils de l'homme" et Christ est conforme à la Tradition et les Juifs à qui s'adresse Matthieu dans son annonce de la Bonne Nouvelle le comprennent tout de suite.

La tournure a déjà été employée seule. Mais ici, pour la première fois, elle est associée au **« Christ, le Messie de Dieu.** (réponse de Pierre).

On retrouve la même association au moment du procès de Jésus dans l'Évangile de Marc :

« Jésus garda le silence, et ne répondit rien. Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau, et lui dit: Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni? Jésus répondit: Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. »

Marc 14 61- 62

verset 14

Mat 16	14	<i> Ils répondirent :« Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »</i>
Marc 8	28	<i> Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes.»</i>
Luc 9	19	<i> Ils répondirent : « Jean le Baptiste ; mais pour d'autres, Élie ; et pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité.</i>

On remarque que la formulations des 3 évangélistes est très très proche. Jésus apparaît toujours comme un personnage important, un prophète. Certains pensent qu'il s'agit Elie, de Jean-Baptiste ou de Jérémie.

Pourquoi Elie ?

Dans la tradition hébraïque, Elie n'a pas connu la mort. Ainsi, dans le dernier verset des livres prophétiques de l'Ancien Testament, le prophète Malachie annonce qu'Elie reviendra pour annoncer la venue imminente du Messie.

« Je vous enverrai le prophète Élie avant que n'arrive le jour de l'Éternel, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays de destruction. »

Malachie 3.23-24

A noter que cette prophétie du prophète Malachie constitue le dernier verset de l'Ancien Testament. Donc, elle précède immédiatement le Nouveau Testament ...comme Elie précède immédiatement Messie.

Pourquoi Jean -Baptiste ?

Les 3 Evangiles, Jésus avait déjà révélé que Jean-Baptiste est L'Elie, celui qui doit venir pour accomplir la prophétie de Malachie :

« En effet, tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean. Si vous voulez bien l'accepter, c'est lui l'Élie qui devait venir. »

MAT 11 13-14

«Selon ce qui est écrit dans Ésaïe, le prophète: Voici, j'envoie devant toi mon messager, Qui préparera ton chemin;
C'est la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, Aplanissez ses sentiers.

Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés.»

Marc 1 2-4

«il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les coeurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé.»

Luc 1 17

«Lorsque les envoyés de Jean furent partis, Jésus se mit à dire à la foule, au sujet de Jean: Qu'êtes-vous allés voir au désert? un roseau agité par le vent? Mais, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu d'habits précieux? Voici, ceux qui portent des habits magnifiques, et qui vivent dans les délices, sont dans les maisons des rois.

Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète.

C'est celui dont il est écrit: Voici, j'envoie mon messager devant ta face, Pour préparer ton chemin devant toi.»

Luc 17 24-27

Et il le répète à ses disciples lorsqu'il redescend avec eux de la montagne après la Transfiguration

« Les disciples lui posèrent cette question : « Pourquoi donc les spécialistes de la loi disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ? » Jésus leur répondit : « Il est vrai qu'Élie doit venir [d'abord] et rétablir toutes choses, mais je vous le dis : Élie est déjà venu, ils ne l'ont pas reconnu et ils l'ont traité comme ils ont voulu. » [...] Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. »

MAT 17 10-13

Par ailleurs, Jean-Baptiste ressemblait beaucoup à Elie :

- Il était vêtu comme lui (2 Rois 1.8 et Matthieu 3.4)
- Il prêchait dans le désert (Matthieu 3.1) un message de repentance

Pourquoi Jérémie ?

Seul Matthieu parle de Jérémie.

Jérémie « Yavé élève » en Hébreu.

Comme Jésus, il prêche la conversion du cœur, la confiance en Dieu envers et contre tout. Il attend de Dieu qu'il transforme radicalement son peuple en instaurant une nouvelle alliance.

« Il vit dans une époque troublée où il doit annoncer des catastrophes. Il subit persécutions

Jérémie, dont le nom signifie sans doute « Yahvé (c'est-à-dire le Dieu d'Israël) élève », est l'une des figures les plus attachantes du prophétisme biblique. Ce qui est remarquable chez lui, c'est sa grande sensibilité et le rôle que joue, tant dans son existence que dans son message, la vie intérieure. Il est le prophète du dialogue avec Dieu, comme l'attestent ses confessions, réparties aujourd'hui dans les chapitres XI à XX de son livre, ou encore le témoin de la religion personnelle. Le cœur, à la fois sentiment, réflexion et conscience, occupe dans ses déclarations une place prépondérante : Jérémie réclame sa conversion (Jér. IV, 1 sqq.), en découvre la perversité (Jér. XIII, 10,23 ; XVII, 9 sq.) et attend que Yahvé le transforme radicalement en instaurant une nouvelle alliance

(Jér. XXXI, 31-34). Cet homme timide et tendre a été mêlé de près au drame qu'a vécu Jérusalem au début du VI^e siècle. Il a même été contraint de prendre parti publiquement, non seulement en annonçant à Juda l'imminence de la catastrophe, mais en exigeant la capitulation de la cité sainte devant l'envahisseur babylonien. Ni les railleries, ni les calomnies, ni les coups, ni les menaces de mort ne lui ont été alors épargnés, comme le rappelle son secrétaire Baruch.

Jérémie nous apparaît comme l'homme de douleurs, dont la vie a été marquée par une suite d'échecs, mais qui, par son attitude tout autant que par ses paroles, a contribué à interioriser la religion de Yahvé, et a surtout permis à celle-ci de survivre au désastre de 587 en préparant ses frères à ne pas perdre confiance en leur Dieu en dépit d'une situation sans espoir. »

Verset 15

Mat 16	15	Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »
Marc 8	29	Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » [Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. »]
Luc 9	20	Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » [Alors Pierre prit la parole et dit : « Le Christ, le Messie de Dieu. »]
Jean 6	69	<i>Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »</i>

Avec **Et vous**, la question prend une tournure toute personnelle. C'est comme si Jésus leur disait : ne t'occupes pas de ce que pensent ...les bien-pensants, ceux qui font les modes, etc.. Ne te dicter ta façon de penser – fussent-ils savants, ou sachants, ou pharisiens ou Saduccéens –. Ne te laisse pas impressionner par le nombre, ni par le pouvoir. Les foules ne pensent pas mais toi tu penses. Interroge ton coeur. Cette deuxième question marque le passage entre le collectif et l'individuel, de la foule au sujet. La question sous-jacente : celle de l'engagement personnel .

Verset 16

Mat 16	16	Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »
Marc 8	29	[Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »] Alors Pierre prit la parole et dit : « Le Christ, le Messie de Dieu. »
Luc 9	20	[Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »] Alors Pierre prit la parole et dit : « Le Christ, le Messie de Dieu. »

Comme à chaque fois, c'est Pierre qui confesse que Jésus est le Messie. Mais c'est la première fois qu'il le fait, non pas sous l'emprise émotionnelle d'un miracle, mais « à froid ».

Un passage de l'Evangile entretient en résonance avec la confession de Pierre : Lors de la présentation au temple , lorsqu'il est « reconnu » Christ par Siméon :

« Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. »

Lc 2 26

Siméon comme Pierre ont une Parole inspirée.

On remarque que Pierre pour s'adresser à Jésus remplace Rabbi par Kyrios qui est l'expression de l'Ancien Testament pour nommer Dieu sans le nommer.

Verset 17

Mat 16 17	<i>Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.</i>
Marc 8	-----
Luc 9	-----

Heureux es-tu renvoie aux Béatitudes

Car c'est une béatitude que de confesser le Christ, Messie de Dieu et Dieu bénit celui qui le fait et il le rend heureux...même s'il n'a pas trouvé cela tout seul. Jésus met Pierre en garde et le ramène à l'humilité : tu as été traversé par une Parole qui ne vient pas de toi, qui ne t'appartient pas, gardes toi de t'en enorgueillir.

Fils de Yonas

Dans la séquence précédente, Jésus oppose une fin de non recevoir à la demande des pharisiens et aux Saduccéens et leur dit :

"Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui de Jonas."

Mat 16 4

Le signe de Jonas : Peut être une allusion à la conversion de la ville étrangère de Ninive qui se repend et obtiens miséricorde, et donc de la mission de Pierre qui devra aller aux périphéries et au-delà.

Versets 18, 19

Mat 18, 19	Et moi, je te le déclare : «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »
Marc 8	-----
Luc 9	-----

Tu es Pierre

La formulation solennelle du changement de nom, ce qui dans la bible annonce toujours un nouveau départ dans la vocation, une nouvelle mission . Ex Abraham

Jeu du Je suis/tu es :

Qui suis-je est la forme inversée du : Je suis, c'est à dire "Je suis Celui qui est"

Qui- suis-je ...Le Messie de Dieu / tu es Pierre : renvoi à **Je suis ...Celui qui est/ Tu es Celui que je nomme** : signe que la re-crédation de Dieu a commencé, Jésus, Fils de Dieu va bâtir son Eglise à la manière dont Dieu a créé le monde dans la Genèse

Je bâtirai mon Eglise

C'est Jésus qui construit, qui édifie

Pierre n'est pas chargé de construire, Jésus ne lui délègue pas cette mission.

Nous non plus. Nous sommes juste chargés d'écouter la Parole de Dieu en nous, et d'accepter qu'il nous re-construise et d'être témoin de la Bonne Nouvelle.

Je te donnerai les clefs du royaume

« Voici ce que dit le Saint, le Vritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira : Je connais tes œuvres. Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.» (Apocalypse 3.7-8)

- **S'agit-il d'une délégation du pouvoir** des clefs de Jésus à Pierre parce que « tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.» Et le Royaume de Dieu deviendrait désormais ouvert à tous ceux qui accueillent la Bonne nouvelle annoncée par Pierre dans le cadre de sa mission d'Eglise ? Il aurait ainsi la possibilité d'en ouvrir les portes ?
- **S'agit-il d'un passage de témoin**, où Jésus qui va vers sa passion confie à Pierre la mission d'annoncer la bonne nouvelle quand il ne serait plus à, et d'aider ainsi à ouvrir les portes du royaume à tous les croyants de la terre. Et Pierre serait choisi justement parce qu'il est petit et fragile, « qu'il a peu de puissance » et pourra donc être empli de la puissance Divine.
- **S'agit-il des clefs qui ouvrent à la compréhension de la Parole de Dieu**, c'est à dire la Foi, l'Espérance et la Charité ?
- **Ou bien de tout cela à la fois ?**

LA CLEF DE DAVID

"... Ce verset de l'Apocalypse fait allusion à un passage d'Esaië 22.22, relatif à la fonction de l'intendant du palais et rapporté par la tradition juive au Messie lui-même : « Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : quand il ouvrira, nul ne fermera ; quand il fermera, nul n'ouvrira ».

« Sur son épaule » : Les clés d'alors, lourdes et de grandes dimensions, étaient souvent portées sur l'épaule.

« La clef » : « En Orient (Juges 3.25), pièce de bois servant à soulever ou à mouvoir la barre assujettie derrière la porte ; la clef ne se tournait pas. » (Nouveau dictionnaire biblique)

« Les portes des anciens hébreux étaient fermées au moyen de barres de bois ou de fer... Les verrous, d'ordinaire en bois, mesuraient de 30 à 60 cm, pour les portes extérieures, et de 15 à 20 cm environ pour les portes intérieures. Le verrou glissait dans une pièce creuse, percée dans sa partie supérieure, de 4 à 9 orifices ; ces derniers laissaient passer des chevilles de bois ou de fer qui permettaient de fixer le verrou grâce à des trous correspondant (Juges 3.23). La clef avait un même nombre de saillies ; introduite de façon à être placée sous les chevilles, elle les soulevait et faisait reculer le verrou (Cantique des cantiques 5.5). Les clefs pouvaient mesurer de 15 à 60 cm de long ; elles étaient parfois si lourdes qu'elles constituaient la charge d'un homme. C'est d'une clef semblable qu'Esaië dit : « Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David » (Nouveau dictionnaire biblique).

« On se sert encore en Orient de grosses clefs de bois, que l'on porte sur l'épaule. La charge, symbolisée par la clef, est d'ailleurs envisagée aussi comme un fardeau qui repose sur l'épaule (voyez Esaië 9.5) » (Frédéric Godet, Bible annotée, AT 7).

« La clef de la maison de David : signe de la puissance suprême : nul ne pourra, sans sa permission, entrer dans la maison royale, ou en sortir, y remplir quelque fonction, ou avoir une audience du roi. Même figure pour représenter la toute-puissance de Christ. » (Frédéric Godet, Bible annotée, AT 7)

Le contexte de ce passage du livre d'Esaië nous enseigne que, « comme la clef de la forteresse de Sion, du palais de David, fut confiée à Eliakim, en signe du pouvoir qu'il devait exercer, de même, dans le royaume de Dieu, toute puissance a été donnée à Jésus-Christ. « Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » (Matthieu 28.18) Quand il ouvre une porte (Apocalypse 3.8) dans le monde et dans les âmes pour y faire pénétrer l'Évangile de sa grâce, personne ne peut la fermer ; mais aussi quand il ferme, pour rendre vains tous les efforts des adversaires, personne n'ouvre. Avec cette double conviction, son Église ne saurait être découragée ; elle est invincible. » (Louis Bonnet, Bible annotée, NT 4)

« Ce verset (Apocalypse 3.7) nous renvoie tout naturellement à une déclaration faite par Esaië, lors de la période tourmentée de l'invasion de Juda par le roi d'Assyrie, sous le règne d'Ézéchias ; Jérusalem était menacée. Or, à ce moment-là, un certain Schebna avait usurpé l'office de gouverneur du palais royal. Il avait même poussé l'audace jusqu'à se creuser un sépulcre dans le roc, comme pour marquer sa prétention d'appartenir à la classe riche, et son intention de s'incruster dans sa place de gouverneur jusqu'à sa mort. Dieu envoya alors le prophète Esaië pour dénoncer cet imposteur, et révéler en même temps l'instrument choisi, celui à qui il allait confier le pouvoir et l'autorité (Esaië 22.20-22).

« Dans l'Écriture, la clé est toujours un symbole d'autorité. Au-delà d'Eliakim – dont le nom signifie « Dieu est en train d'établir » - l'Esprit de Dieu entrevoyait Jésus-Christ, celui qui rétablira toutes choses, celui à qui Dieu remettra un jour le pouvoir universel, le Fils de David qui aura bientôt autorité sur le monde [...] Effectivement, il possède seul le pouvoir d'admettre ou d'exclure, d'ouvrir le ciel ou de le fermer, d'associer quelqu'un à son règne ou de l'en priver. » (John H. Alexander) »

Pasteur Paul BALLIERE

...tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux.

Les expressions lier et délier étaient courantes dans la tradition Hébraïque et signifiait que le Rabbin ou le prêtre pouvait laisser entrer ou interdire l'accès à la communauté. Par extension, elle pouvait signifier interdire ou permettre.

Verset 20

Mat 16 20	Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ.
Marc 8 30	Mais Jésus, avec autorité, leur défendit vivement de le dire à personne,
Luc 9 21	Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne.

Secret messianique

Pour plusieurs raisons, Jésus impose le secret aux disciples.

D'abord parce qu'il connaît les représentations que les gens se font du Messie et qu'il ne veut pas de malentendu : il n'est ni un chef politique, ni un roi.

Il faut que tout soit achevé, c'est à dire qu'il soit passé par la Croix et la mort, qu'il soit ressuscité pour que son message soit enfin lisible par le plus grand nombre. Alors, et seulement alors pourra être levée l'ambiguïté sur le mot « Messie »